

Je suis allé en Chine tout à fait convaincu que le gouvernement de ce pays était un nouveau Moïse qui allait conduire le peuple à la terre promise, et que c'était la seule façon dont nous pourrions avoir la paix et l'harmonie en Chine. Je me rappelle très bien avoir lu un article publié dans le *China News* du 16 février 1946 et intitulé: "Soong fait l'éloge du Canada pour son prêt à la Chine". Le *China News* était un quotidien publié en deux éditions, anglaise et chinoise, par les entreprises Soong. Je crois que le véritable propriétaire était M. Kung. En tout cas, le journal était publié chaque jour, en Chine. Cette dépêche, datée de Chungking, déclare:

Parlant du prêt canadien de 60 millions de dollars américains qui vient d'être conclu avec la Chine, M. T. V. Soong, président du conseil exécutif, a dit:

Les réalisations du Canada au cours de la guerre sont enviables. Du jour au lendemain il a édifié une importante industrie de munitions qui le plaçait, en dépit de sa faible population, au troisième ou quatrième rang parmi les démocraties productrices d'armements. Pendant la guerre, il s'est montré des plus généreux et empressés lorsqu'il s'est agi d'aider les alliés; l'effort de guerre de la Chine en a grandement bénéficié.

En consentant à la Chine son premier prêt d'après-guerre, à l'étranger, le Canada, sous la direction du premier ministre Mackenzie King, prolonge la collaboration entre le Canada et la Chine pendant une ère nouvelle de reconstruction. Il est très heureux pour nous que le Canada et les États-Unis soient nos plus proches voisins d'outre-mer.

La lecture de cet article m'a rendu bien fier; je l'ai conservé ainsi que d'autres coupures de journaux de la Chine et je les ai apportées chez moi. Après avoir passé six mois en Chine, où j'ai visité les principales villes et vécu avec le peuple, j'ai été convaincu que nous ne pourrions jamais réussir avec un gouvernement comme celui qui dirigeait les affaires de la Chine. J'ai eu l'impression que nous appuyions un régime qui n'avait aucune chance de succès.

J'en ai été tellement convaincu, croyez-le ou non, chaque semaine et chaque mois j'ai écrit des lettres aux journaux qui les ont parfois publiées. Je n'étais pas surpris qu'ils ne les publient pas toutes, car n'étant pas épistolier, je sais fort bien que plusieurs ne valaient pas la peine d'être publiées.

**L'hon. M. Martin:** Le député a-t-il écrit en chinois?

**M. MacKenzie:** Plusieurs de ces lettres ont été publiées. Je veux citer un extrait de celle du 9 juin 1947. J'ai gardé des copies de mes lettres, de celles-ci entre autres. Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M. Martin) sait que quelques-unes de

[M. MacKenzie.]

mes lettres ont paru dans le *Star* de Windsor. Celle dont je vais citer un extrait est du nombre.

A l'époque en question, il y avait en Chine de fortes quantités de coton brut. En 1945 ou 1946, l'UNRRA lui en avait expédié environ 540,000 balles. Une forte proportion de ce coton n'ayant pas été vendue, il a été proposé d'en autoriser la vente afin d'obtenir les fonds requis pour assurer le fonctionnement de l'armée de Chiang. Voici un extrait de ma lettre:

Depuis plusieurs mois, il est proposé que les États-Unis consentent un prêt d'un demi-milliard; ce serait sans doute utile, mais seulement à titre provisoire puisque le montant ne représenterait que \$1 par tête. A mon avis, l'effort serait donc insignifiant et, à la longue, serait voué à l'échec, à moins que le gouvernement ne mette immédiatement en vigueur des réformes très étendues qui assureraient le fonctionnement honnête et efficace de l'administration et de l'armée. A vrai dire, la vaste majorité des gens sérieux en Chine n'accorde pas grand confiance au présent régime.

N'oublions pas que cette lettre date d'un peu plus d'un an après mon arrivée là-bas. Plus loin dans la même lettre, j'écrivais:

L'armée est très mal payée et, quand les troupes traversent une région, elles vivent de rapine. On comprend le sentiment des cultivateurs à la confiscation de leurs récoltes et de tous leurs produits agricoles. Un tel état de choses est favorable à l'expansion du communisme. A tout événement, il semble temps de reconnaître qu'il serait presque impossible à des étrangers de trancher la question. La population et le gouvernement de la Chine doivent se rendre compte qu'ils ne peuvent pas demander et recevoir des secours indéfiniment car il faudra que la Chine arrive à se suffire seule, et bientôt.

L'UNRRA a envoyé d'énormes quantités d'approvisionnements de secours à la Chine: jusqu'ici, plus de deux millions de tonnes longues.

A mon retour au Canada, j'ai déclaré publiquement et à plusieurs endroits, que j'avais changé d'avis. J'ai changé d'opinion, ce qui n'a rien de honteux. Il est évident que tout le monde en fait autant chez nous. Je suis sûr qu'entre les élections de 1930 et celles de 1935, bien des Canadiens ont changé d'avis. Je ne vois pas pourquoi un particulier ne modifierait pas son opinion, s'il est convaincu qu'il s'est trompé.

Quand je suis revenu au Canada j'ai déclaré publiquement à plusieurs endroits qu'on ne peut rien édifier sur du sable mouvant, et j'ai signalé qu'il n'existe aucune base en Chine sur laquelle on puisse édifier quoi que ce soit. J'ai fait remarquer qu'il n'y a aucun espoir de rétablir la paix et l'unité dans un pays aussi vaste que la Chine, surtout quand la corruption et l'incompétence la plus complète y règnent.

Je me rappelle avoir déclaré à la Chambre en 1949 qu'à mon avis on devrait reconnaître le régime de Peï-ping et lui accorder un siège